UGC PRESENTE
MICHEL BLANC
MIOU MIOU
MELANIE DOUTEY
GILLES LELLOUCHE
UNE PETITE ZONE DE TURBULENCES
UN FILM DE ALFRED LOT
MICHEL BLANC
CYRIL DESCOURS
WWW.UNEPETITEZONEDETURBULENCES-LEFILM.COM

UGC Y M présente

UNE PETITE ZONE DE TURBULENCES

Un film d'Alfred **LOT**

Avec Michel **BLANC**, **MIOU-MIOU**,
Mélanie **DOUTEY**, Gilles **LELLOUCHE**
et Cyril **DESCOURS**

Scénario, adaptation, dialogues de Michel **BLANC**

D'après le roman « Une situation légèrement délicate »
de Mark Haddon, NiL éditions

Adaptation du scénario Alfred **LOT**

Durée : 1h48

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.ugcdistribution.fr

Sortie le 13 janvier 2010

© 2009 UGC YM – TF1 Films Production

Distribution :
UGC Distribution
24, avenue Charles-de-Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 46 40 46 89
Contact exploitant :
sgarrido@ugc.fr

Presse :
Laurent Renard assisté de Leslie Ricci
53, rue du Fbg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 40 22 64 64

SYNOPSIS

Jean-Pierre, récemment retraité, est hypocondriaque…

Anne, sa femme, le trompe avec un ancien collègue de bureau…

Sa fille Cathie, divorcée et mère d'un petit garçon de cinq ans, vit avec Philippe, un « brave » garçon, que Mathieu, le frère homo de Cathie, appelle « Bac moins six »…
Quand JP découvre une petite tâche sur sa peau au niveau de sa hanche droite, que Cathie lui annonce qu'elle épouse « Bac moins six », que Mathieu se fait larguer parce qu'il hésite à inviter son amant au mariage de sa soeur et que JP apprend fortuitement que sa femme le trompe, l'équilibre familial implose.

Disputes, règlements de comptes, insultes… JP, Anne, Cathie, Mathieu et Philippe ne s'épargnent rien !

Et traversent, ensemble, une petite zone de turbulences…

ENTRETIEN AVEC ALFRED LOT

Quelle est la genèse du film « Une Petite zone de turbulences »?

Yves Marmion, qui a produit « Embrassez qui vous voudrez », souhaitait faire un autre film avec Michel Blanc comme cinéaste. Il a donné « Une situation légèrement délicate », le roman de Mark Haddon à Michel, pour qu'il écrive le scénario et le réalise. Mais Michel a décliné sa deuxième proposition. Il trouvait le projet trop proche du film « Embrassez… ». Yves espérait-il secrètement que Michel revienne sur sa décision ? Peut-être. En tout cas, Michel n'a pas cédé. Entre-temps, Yves, qui avait vu « La Chambre des morts », mon premier long métrage, m'avait proposé plusieurs projets de polar. Je les avais refusés, à l'exception du troisième sur lequel je suis, d'ailleurs, en train de travailler. Il m'a alors fait lire le texte de Michel.

Que vous êtes-vous dit ?

Que j'avais sûrement ma petite place là-dedans. Je croyais aux personnages. Je pensais l'identification possible et que les spectateurs accepteraient de les suivre dans leur folie. Michel avait écrit une adaptation hilarante et généreuse : elle durait 2h40 ! Il fallait réduire mais j'ai vite eu le sentiment de me retrouver dans une confiserie où je n'avais plus qu'à choisir entre les fraises Tagada et les oursons ! Je me suis donc glissé dans sa version. J'aimais la façon dont les protagonistes s'exprimaient. Ils avaient tous une façon extrêmement drôle et imagée d'échanger. Ça ressemblait à la vie, sans y ressembler vraiment. Car je connais peu de gens qui, dans l'existence, ont ce sens aigu de la répartie. J'ai tout de suite décidé de m'éloigner du film choral, et de resserrer l'intrigue sur Jean-Paul, le personnage de Michel, en prenant soin de ne pas perdre les autres. Ils devaient tous avoir une vraie trajectoire. Un destin individuel. Même si ''Une Petite zone de turbulences'' évoque d'abord le couple, ou plus exactement les couples, il fallait que la crise que traverse en premier Jean -Paul contamine les autres membres de cette famille, et permette à chacun de se resituer.

Etait-il prévu que Michel interprète le personnage de Jean-Paul ?

Avec Yves, nous avions dressé une liste de comédiens possibles. Mais je voulais d'abord que Michel lise ce que j'avais fait de son scénario. J'avais besoin qu'il me conseille, qu'il le retouche et, en quelque sorte, qu'il le valide. Nous avons organisé un rendez-vous dans un bar d'hôtel. Michel est arrivé avec un post-it et quatre ou cinq remarques très pertinentes. Au bout d'un moment, il m'a regardé et m'a demandé : « Ça vous ennuierait que je joue le rôle ? » Je lui ai serré la main. C'était plié. Je suis sorti sur un tapis volant.

Comment avez-vous choisi les autres comédiens ?

Je connaissais Gilles puisque j'avais travaillé avec lui sur « La Chambre des morts ». Je savais qu'il allait s'amuser avec le personnage de Philippe. Philippe a une grande honnêteté. Il ne cache pas son jeu. Il ne ment pas. Gilles a aussi ça. Oui, il a cette faculté d'arriver avec ses bagages, sa fausse brutalité, son côté « brut de décoffrage ». Mais le discours arriéré, déconnecté, largué que Philippe tient par ignorance, est finalement de loin le plus sain. Je n'avais jamais travaillé avec Mélanie, mais je jugeais intéressant de lui proposer autre chose que les rôles de « petites mignonnes » où on l'a souvent vue. J'aimais l'idée qu'elle morde. Et elle mord très bien ! Miou-Miou force l'empathie, un atout crucial pour le personnage qu'elle

incarne. Parce qu'Anne n'est pas immédiatement un personnage sympathique. Elle trompe son mari et se soucie d'avantage du jugement des autres que du bonheur des membres de sa famille. Miou-Miou lui a apporté son humanité et sa douceur. Le choix du frère de Cathie était plus compliqué. Quel acteur d'une vingtaine d'années pour tenir tête à tous ceux que nous venons de citer ? Le personnage est homosexuel et l'assume très bien, même si sa famille le vit moins bien que lui… Ce qu'il n'arrive pas à assumer, c'est d'être en couple, de s'engager. Une problématique qui n'a donc rien à voir avec la préférence sexuelle. Il nous fallait à la fois un acteur qui dégage une certaine solidité, une détermination et qui soit capable de s'éclairer et de s'épanouir au fil de l'histoire. Cyril Descours est un travailleur acharné qui a le talent, après une grosse préparation de s'en affranchir, pour être simplement juste et lumineux.

Que vous étiez-vous interdit ?

Avec Michel, nous nous étions dit que nous n'irions jamais chatouiller le spectateur sous les bras, de ne jamais aller dans la composition. Seuls les situations et les dialogues devaient être drôles, ou pas ! Nous avons essayé de tenir ce cap tout le film. Michel, bosseur acharné, possède une connaissance des scènes absolument parfaite, mais il a eu l'élégance de ne jamais se mêler de la mise en scène et m'a toujours demandé l'autorisation d'aller au combo, et encore, pas plus de deux fois par semaine ! S'il avait réalisé le film, sans doute n'aurait-il pas choisi les mêmes bonbons que moi dans la confiserie, mais il ne l'a jamais fait peser.

Le film, malgré sa drôlerie, est hanté par la mort…

Jean-Paul pense qu'il va mourir. Et qu'il va même mourir tout de suite. La mort parcourt, en effet, le film. C'est ce que j'appelle « l'effet de la couette, l'hiver ». Il faut sortir le pied de la couette pour s'apercevoir qu'il fait chaud dessous. Il faut une tension, un danger, une peur sous-jacente pour que les personnages se lâchent et finalement relèvent la tête. Il faut être terrorisé par le cancer pour se découper le flanc avec des ciseaux. A ce moment-là, Jean-Paul cède à la folie. Il pète un boulon. On rit de cette mutilation après. On n'en rit pas tout de suite.

Ce qui le sort de sa folie, c'est, au fond, la découverte de l'adultère ?

Oui, l'adultère l'extirpe de sa folie suicidaire. Heureusement qu'Anne l'a trompé. Et heureusement qu'il se trouvait là, dans l'embrasure de la porte. Anne ne peut continuer à vivre sa sexualité avec cet homme profondément mortifère. Elle est d'abord préoccupée par elle-même et Jean-Paul aussi. Du coup, et c'est une formidable idée à tous points de vue, la découverte de l'adultère ramène Jean-Paul vers à la vie, vers sa famille et vers sa femme qu'il va chercher à reconquérir. Pour faciliter un peu le revirement d'Anne j'ai pris soin « d'abîmer » un peu l'amant – Vladimir Yordanoff- en le filmant en caleçon avec derrière lui la trace des cadres accrochés au mur que son ex-femme a emportés en partant… Parce que, malgré tout, pourquoi repartirait-elle avec ce bougon…

Où avez-vous trouvé la maison de d'Anne et Jean-Paul ?

A vingt minutes dans le sud de Paris. Ce qui m'a plu d'abord c'est qu'elle n'évoque pas de banlieue chic particulière. Elle pourrait être n'importe où. Ensuite, elle avait une configuration idéale, avec ce grand jardin en pente et cette mare où ce fêlé de Jean-Paul pouvait construire son « caveau ». Enfin, elle offrait beaucoup de possibilités différentes pour les nombreuses scènes d'intérieur tout en écrasant un peu les personnages. Elle a ajouté de la tension.

D'où vient, justement, cette histoire de caveau, une vacherie de Cathie à son père ?

D'une de mes amies. Ça m'énervait un peu que Jean-Paul construise sa remise, mais qu'elle n'ait aucun rapport avec l'histoire. Lorsque, j'ai dit à Michel : « Sans le savoir, Jean-Paul construit son caveau ». Il a éclaté de rire !

Pourquoi avoir choisi le Scope ?

J'avais depuis le départ envie d'un film chic et élégant. Quelque chose qui soit en phase avec cette famille bourgeoise. Le vrai scope est encore aujourd'hui sans doute plus pour très longtemps le format qui offre la plus belle image. Les contraintes liées à son utilisation, lourdeur des optiques notamment, ont eu une incidence sur le film. Alors que j'envisageais de tourner davantage de scènes à l'épaule, je me suis finalement beaucoup amusé avec la Dolly, ce qui à l'arrivée correspondait encore mieux à l'esprit du film.

Lors du mariage de Cathie et Philippe, les classes sociales se mêlent…

Ça n'était pas aussi évident dans le roman et dans le scénario. Lors de la scène du mariage à la mairie, David Seigneur, qui joue le collègue de Philippe, a eu l'idée formidable de bondir en hurlant avec ses copains dans une ambiance digne du Parc des Prince juste après le oui des mariés. Il était tellement bien que j'ai chercher à développer son personnage et à insister sur cette notion de classe qui jusque là était uniquement portée par le personnage de Gilles. Finalement, lui et sa bande de gardes du corps offrent un petit spectacle lors de la soirée du mariage. Un Haka « dansé » sur « Né sous la même étoile » d'IAM. C'est un bon exemple de l'esprit très collectif qui a parcouru la fabrication de ce film où chacun, producteur, scénariste, comédiens et techniciens ont tour à tour apporté ce qu'est devenu le film aujourd'hui.

La fin du film laisse les choses en suspens, non ?

C'est une fin de convention sociale. Pour moi, rien n'est résolu. Philippe et Cathie se sont mariés. Mais il y a du boulot. Quant à notre couple-vedette, Jean-Paul et Anne, ça n'est pas gagné non plus. Il va falloir y aller… à Bruges.

ENTRETIEN AVEC MICHEL BLANC

Comment le film « Une Petite zone de turbulences » est-il né ?

Yves Marmion d'UGC essaie, depuis quelques années, de me convaincre de me remettre à la mise en scène. Il m'a donc fait lire « Une situation légèrement délicate », un roman anglais de Mark Haddon. Le livre me plaisait. Mais il présentait des similitudes évidentes avec « Embrassez qui vous voudrez », similitudes que je craignais de n'accentuer encore en le réalisant. Si je repasse, un jour, derrière la caméra pour un cinquième long métrage, autant qu'il soit très différent des précédents. Je me méfie beaucoup de la routine au cinéma, et dans l'art en général. Pour justifier un travail long de deux ans, il faut pouvoir se mettre en danger, bref, se dire : « Ca, je ne l'ai jamais fait ». En revanche, je voulais bien adapter « Une situation légèrement délicate ». J'étais même assez client.

Quel type de difficultés l'adaptation représente-elle ?

Avec une adaptation, quelle qu'elle soit, on court toujours le risque de perdre le style. Si, à la lecture, c'est lui qui vous emballe, il y a fort à parier que vous ne le retrouverez pas forcément. Qu'il sera nécessaire de lui substituer des équivalents. L'autre écueil, ce sont les coupes. Je ressens toujours comme un crève cœur d'élaguer des scènes dans un roman que j'ai aimé. Car je me demande si je n'ampute pas l'auteur de quelque chose qui lui est propre. Je procède donc toujours de la même façon. J'écris. Puis, je laisse reposer trois semaines avant de retravailler. J'adapte alors, non plus le livre, mais… mon scénario. Pour « Une Petite zone de turbulences », j'ai élaboré cinq versions successives et Alfred a travaillé sur ma version définitive pour en faire sa version de tournage.

Qu'aimiez-vous dans le roman ?

Comme chez Joseph Connolly, le mélange des genres. Autrement dit, ces situations qui se mettent à dégénérer au fur et à mesure que les personnages se voient happés par des gouffres d'emmerdements. JP, Anne et les autres font des choses plutôt étranges. Ils manquent de cartésianisme, ils ont une part de folie. JP, par exemple, souffre d'hypocondrie. Mais les hypocondriaques ne se vont pas jusqu'à se mutiler. JP, si. Et encore… Alfred a filmé la scène de manière supportable. Parce que moi, en lisant le roman, j'ai failli vomir.

L'hypocondrie, ce n'est pas tout à fait le contraire de vous, n'est-ce pas?

Il y a dans le film des épisodes que j'ai vécus même si ce ne sont pas les plus spectaculaires. Comme JP, je peux, par exemple, prendre un couteau pour inspecter discrètement une plaie à table. Et, il m'est arrivé, à New York, en achetant une chemise, de me contorsionner dans une cabine d'essayage parce que j'avais repéré une légère tache brune sur ma peau…

Comment définiriez-vous JP ?

Il est à la retraite anticipée. On l'a éjecté d'un boulot qu'il n'aimait peut-être même pas, mais qui figurait pourtant le centre de sa vie. Du coup, les choses se sont peu à peu délitées. Jean-Paul flaire sans doute que sa femme s'éloigne de lui. Il ne comprend, ni n'accepte la préférence sexuelle de son fils. Il prend son futur gendre, pour un con, alors que Philippe est

sans doute le seul dans cette histoire qui soit doté d'une véritable intelligence de vie. Les Anglais ont des rapports de castes. C'est vrai depuis « My Fair Lady ». Moi, j'ai transformé ces rapports de castes, qui existent beaucoup moins en France, en ambition de Jean-Paul et Anne pour Cathie. Chez Haddon, le personnage de Philippe était working class, c'est à dire ouvrier, alors qu'eux sont middle class. Dans « Une Petite zone de turbulences », il travaille dans la sécurité. Un univers qui peut sembler interlope à ces gens.

Pourquoi avez-vous eu envie d'interpréter Jean-Paul?

En gros, parce qu'Yves et Alfred ne trouvaient personne d'autre même s'ils avaient quelques pistes (il éclate de rire). Ayant toujours exclu de réaliser le film, je me suis tenu à l'écart du casting, le contraire eût été pour le moins indélicat. Les mois passant, j'ai tout de même demandé : « Et JP ? ». Il faut reconnaître que tout le monde, autour de moi, me conseillait de le jouer. Sa part de folie et de douleur m'intéressait. Il y avait un enjeu : tâcher de maintenir le cap de la comédie malgré les scènes où le personnage a mal ou a peur.

Comment vous êtes-vous comporté sur le tournage ?

J'ai essayé de ne pas donner mon avis sauf lorsqu'il s'agissait d'un problème de dialogue. Pour le reste, j'ai tenté d'être un acteur comme les autres. Et chaque fois que je devais accéder au combo, toujours pour une question de jeu, j'en demandais systématiquement la permission à Alfred. Je ne voulais surtout pas qu'il voit dans ma démarche un manque de confiance.

« Une Petite zone de turbulences » est un film sur le couple ou, plus exactement, les couples…

C'est un film sur l'engagement amoureux. « Choisir, c'est renoncer », écrivait André Gide qui en connaissait un rayon. Les personnages partagent tous, au fond, le même problème : parvenir à s'avouer qu'ils s'aiment ou, pour certains d'entre eux, continuer à se le dire. Mathieu, le fils d'Anne et JP, n'accepte de voir son fiancé que trois soirs par semaine. Il a une trouille panique de s'engager. Les hommes, généralement plus cavaleurs que les femmes, ont parfois du mal à renoncer à la multiplicité. Cathie, leur fille, sent que son cœur a la bonne intuition c'est « Bac moins six » qu'il lui faut mais, cette bonne intuition, sa tête la refuse.

Il faut reconnaître que le personnage est plutôt…

Maladroit. Philippe se réfugie dans les lieux communs parce qu'il redoute d'exister. Il a si peu confiance en sa propre personne qu'il se dissimule derrière des phrases toutes faites. J'avais un ami, comme ça, auquel j'ai un peu emprunté pour nourrir « Bac moins 6 »… Mais Philippe sait quand il aime. Il sait aussi qu'il fera tout pour Cathie.

En même temps, lorsqu'il discute avec Mathieu, il prouve plus d'ouverture d'esprit qu'on ne l'imagine…

Il parle d'abord à Mathieu avec une certaine naïveté : « Comment ça se passe chez vous, les homos ? doit-il à peu près lui demander. Mathieu réagit avec susceptibilité. Il trimbale quelques a priori sur ce macho hétéro. Il fait presque de l'homophobie à l'envers. J'aime aussi beaucoup la scène de la cabane. A cet instant-là, Mathieu et Philippe ont chacun besoin de ce que l'autre possède. Ils baissent la garde.

Qui est Anne, la femme de Jean-Paul ?

Plongé dans son travail, Jean-Paul a d'abord dû être absent. Depuis la retraite, il est complètement perdu. Même si, comme tous les vrais névrosés, il voit sa folie. Il est à la fois « dedans » et « dehors ». Du coup, petit à petit, Anne s'est éteinte. Elle trompe Jean-Paul, parce que David (Vladimir Yordanoff), au moins, l'écoute, s'intéresse à elle, lui parle. Avec David, Anne redevient une femme « aimable », c'est-à-dire digne d'être aimée. Il la réveille. Moi, j'adore les Belles au bois dormant qui sortent de leur sommeil, à l'image de Charlotte (Rampling) dans « Embrassez qui vous voudrez ».

La mise en scène d'Alfred Lot vous a-t-elle étonné ?

Si j'avais dû réaliser « Une Petite zone de turbulences », j'aurais probablement opté pour la même esthétique que celle de « Embrassez qui vous voudrez » : scènes mobiles, saisies sur le vif, caméra à l'épaule. Quand j'ai débarqué le premier jour sur le plateau, j'ai vu des rails installés. J'appelais même Alfred « le chef de gare ». Il a raconté cette histoire avec sa propre musique, dans le style qui est le sien. Une comédie, balisée de situations de crises, doit cavaler. Il a choisi de la traiter avec des mouvements élégants. Un pari difficile et complètement réussi. C'est vraiment son film à 100%.

Quel plaisir avez-vous pris à côtoyer cette troupe d'acteurs ?

Mon agent a immédiatement pensé à Miou-Miou. Et je me suis dit : « Mais, oui, évidemment ». Elle débusque les failles et les faiblesses des personnages ou du scénario comme personne. Elle nous a donc sauvé quelques coups. En plus d'être une actrice sans chichis, elle a une intuition formidable. Et puis, je trouvais que notre couple fonctionnait. Pour les autres, je les connaissais peu et c'est très troublant de devoir jouer avec des inconnus, même s'ils le deviennent de moins en moins, des rôles aussi intimes. Mélanie et Cyril sont extrêmement différents. Mélanie va facilement vers les gens mais elle s'est montrée très capable d'envoyer chier vertement mon personnage. Elle campe un de ces caractères de cochon que l'on adore. Cyril, lui, est plus mystérieux. Dans la scène où je craque, avant de prendre le maquis en forêt, il m'a soudain attrapé le cou. Ca m'a beaucoup aidé. Si vous vous trouvez en face d'un acteur qui ne donne rien, l'émotion ne vient pas. Miou-Miou, Mélanie, Gilles et Cyril donnent.

La fin du film est assez ouverte…

D'abord, je déteste dicter au spectateur ce qu'il doit penser. Ensuite, un couple, ça se travaille, surtout après une période de crise. Si Anne et Jean-Paul se tombaient dans les bras, je n'y croirais pas. Mais Anne propose un coup de blanc. JP fait l'effort de quitter son caveau, comme dit sa fille. Ils remontent vers la maison. Peut-être qu'ils feront de nouveau des choses ensemble. Oui, peut-être, y a-t-il un renouveau à trouver du côté de Bruges… J'aime à le penser.

ENTRETIEN AVEC Miou-Miou

Qu'est-ce qui vous a décidé à accepter « Une Petite zone de turbulences » ?

Tout. J'étais emballée par le scénario : beaucoup de drôlerie pour parler du désarroi de l'être humain devant l'engagement, devant la vie. Et puis la rencontre avec Alfred a été déterminante ainsi que le choix des acteurs.

Quelle relation avez-vous entretenue avec Alfred ?

Je l'ai tout de suite beaucoup apprécié. Sur le tournage, être accueillie par son grand sourire était un vrai plaisir. On ne voudrait pas décevoir Alfred. Quant il multiplie les travellings et les plans séquences sur la même scène, on s'exclame : « Encore ? » mais on y va. On a envie de participer, de donner.

Et avec Michel Blanc ?

Tout le monde croit que nous nous fréquentons régulièrement. En réalité, nous ne nous étions pas revu depuis « Tenue de soirée » de Bertrand Blier mais c'était un peu comme si nous avions repris une conversation interrompue alors. Je trouve que Michel et moi formons un couple crédible, solide, qui existe d'emblée. Il y a entre nous une familiarité, une attention. Nous reparlions du texte et recherchions ensemble l'énergie de la scène. Nous avons beaucoup ri aussi notamment pendant la scène où je le mets au lit.

Connaissiez-vous les autres acteurs ?

Mélanie avait fait le conservatoire avec ma fille. C'est un bonbon. Elle se tourne vers vous, elle est lumineuse. Gilles, lui aussi, m'a beaucoup plu. Dans son œil qui frise, on sent qu'il cherche sans cesse la connerie à faire. Il est toujours en mouvement et propose énormément. Quant à Cyril, je le trouve exceptionnel dans un rôle difficile.

Il paraît que vous décortiquez beaucoup le scénario…

Je suis obsédée par l'histoire. J'essaie de trouver des choses : des résonances, des ruptures, des nuances. J'ai aussi lu le roman initial.

Comment définiriez-vous Anne ?

Je pense qu'elle a partagé une grande complicité avec Jean-Paul, son mari. Sur certaines photos, dans leur maison, on les voit rire. Ils ont été heureux et probablement très amoureux. Puis Jean-Paul est devenu plus distant, plus fermé. Du coup, David (Vladimir Yordanoff) est sans doute la personne avec laquelle Anne parle le plus et avec qui elle rit. Au moment précis où il lui fait sa déclaration d'amour, elle est émue aux larmes. C'est le moment le plus exaltant de sa relation avec lui.

Quand Anne tente de parler à Cathie de sa liaison avec David, cette dernière la rembarre violemment…

Et je la comprends. Cathie a déjà suffisamment de soucis entre son père et son homme. Alors si elle doit en plus entendre parler des histoires d'adultère de sa mère… Cathie a un sale caractère. Tout le monde le lui dit. Et Mélanie (Doutey) joue cela à la perfection. Il me semble que dans « Une petite zone de turbulences », les acteurs font preuve d'une sincérité qui dépasse le comique. On éprouve même une compassion teintée de tendresse pour les personnages. Ils sont tellement perdus, tellement égarés.

— Anne fait du chemin pour tenter de comprendre Mathieu ?

— Oui, les plaisanteries ironiques de Jean-Paul l'embarrassent car, à chaque fois, Mathieu s'en va et ses départs à répétition la désolent. Elle n'a pas envie de ne plus revoir son fils. Elle l'admet son homosexualité et c'est déjà beaucoup. En invitant l'ami de Mathieu au mariage de Cathie, Anne est au maximum de ses possibilités.

— Anne semble très attachée au regard des autres ?

— Oui et cela me paraît très sincère et très juste. Cathy et Mathieu ont eux également des problèmes avec le choix de leur conjoint, des conjoints qui doivent aussi les représenter. Je ne sais pas si le fait que le nom de famille soit Muret a un rapport avec le mur que Jean-Paul construit ou avec le caractère de cette famille. En tout cas, ce sont les autres qui disent à Anne, Cathie ou Mathieu « Je t'aime ». Eux, ont du mal à répondre, du mal à s'engager.

ENTRETIEN AVEC MELANIE DOUTEY

Comment vous êtes-vous retrouvée sur ce projet ?

J'avais rencontré Alfred lors de la prépa de son premier long, puis nous nous sommes ratés, mais je voulais retravailler avec lui. « La Chambre des morts » était d'un point de vue de la réalisation, de la direction artistique et d'acteurs très mûre et très personnelle.
En lisant « Une Petite zone de turbulences », d'un univers très différent, j'ai été frappée par la langue incisive et cynique, par la simple reconstitution de l'univers familial.
J'y allais donc en totale confiance

Cette Cathie, vous la comprenez ?

J'adore les caractères de cochon, même si je me défendrai toujours d'en posséder un. Des Cathie, il devrait y en avoir davantage dans le cinéma français. Elle ne craint jamais de dire des vérités, quitte à en devenir blessante. Elle est aussi maladroite et elle sait être égoïste. Sa violence verbale jaillit de ses doutes permanents. Sa spontanéité me plaisait, ce personnage ne cherche pas à séduire. Michel et Alfred, les auteurs, n'essaient pas de défendre leurs protagonistes à tout prix. Ce sont leurs failles qui les rendent attachants.

Elle aime Philippe mais s'interroge…

C'est difficile d'être avec quelqu'un que votre famille n'accepte pas. Jean-Paul et Anne sont tout sauf emballés par l'idée de ce mariage. Ils appartiennent à la bourgeoisie, vivent dans une maison plutôt cossue et n'apprécie pas de voir leur fille avec un videur de boîte certes sensible mais qui affiche des manières disons '' populaires''. Cette famille redoute le regard des autres. Il ne faut pas sortir des sentiers battus. Philippe, de son côté, n'a pas l'habitude des gens comme Jean-Paul, Anne ou Cathie. Quant à mon personnage, il a très peur de se planter. Son premier mariage l'a profondément meurtri. Cathie entretient des rapports apaisés avec son ex-mari (Eric Caravaca) mais ils ne sont pas exempts de séduction. Elle a encore cette rupture en travers de la gorge. C'est elle qui s'est faite plaquer avec un enfant. D'autant que pour ses parents, cet homme représentait probablement le gendre idéal. ''Une Petite zone de turbulences'' est un film sur l'engagement. Tous ses héros ressentent une vraie frayeur par rapport à ça. Sauf Philippe. Mais Philippe se laisse bouffer par les craintes de Cathie.

Comment définiriez-vous les rapports entre Cathie et son père ?

Ils sont très jolis. Au détour d'un regard ou d'une réflexion, leur complicité transparaît. Ces deux-là se vouent un amour sans nom, mais n'ont pas le temps de se le dire. Les personnages sont sans cesse rattrapés par leur quotidien. Ce quotidien qui leur met des œillères. La vie de Cathie se met en place et elle s'adresse à ses proches trop directement. Jean-Paul, lui, a peur de mourir et tombe dans une forme de mutisme. Il se cache de cette peur et s'arrange de ne pas savoir le dire, comme sa fille. Cathie ne prend pas le temps d'être attentive au mal-être de son père. Elle est très centrée sur elle-même, et tous ces personnages sont à un carrefour, ils pourraient passer à côté de leurs vies. Jean-Paul, se rend compte - même s'il l'avait sans doute compris bien avant - que ses enfants n'iront pas au bout de l'ambition qu'il nourrissait pour eux.

Et les rapports de Cathie avec sa mère ?

Ces deux femmes se parlent en aboyant. Elles ressemblent à deux hérissons qui lorsqu'ils se tiennent trop prêts l'un de l'autre se piquent. Et lorsqu'ils sont trop loin, ont froid. Anne a t-elle été jalouse des rapports de Cathie et de son père ? Lorsqu'Anne tente d'évoquer devant Cathie sa liaison avec David (Vladimir Yordanoff), Cathie réagit avec une grande violence. Elle s'imagine peut-être que cette conversation risque d'en amener une autre gênante : l'engagement, le sien et celui de sa mère, donc sur cet échec héréditaire. Mais Cathie se protège aussi et fuit le conversation que les deux femmes pourraient éventuellement avoir sur le « problème » Philippe. Cathie peut avoir un côté très enfantin : elle a du mal à faire le deuil de l'image que ses parents se sont donné tant de mal à établir, celle d'un couple qui dure et qui s'aime, comme si durer voulait dire s'aimer.

Cathie est aussi très proche de son frère…

Ils partagent une très belle fraternité, au sens noble du terme. Une vraie complicité aussi.
Cathie est la seule à accepter totalement l'homosexualité de Mathieu.

Le film est traversé par la mort…

Comme s'il portait en permanence, sans que rien ne soit jamais surligné, l'angoisse du mot « fin ». Comme si la mort faisait partie intégrante du quotidien, ce que je trouve à la fois très juste et très sain. Mais ce thème grave n'est jamais abordé avec gravité. Bon, bien sûr, il y a ce cas extrême : la mutilation de Jean-Paul…

Comment avez-vous travaillé avec Alfred ?

Nous avons fait pas mal de lectures. Il se montre très précis et très exigeant. Mais, je vous rassure tout de suite, il n'a rien d'un despote. Il laisse les acteurs s'approprier leur personnage. Sur le plateau, il nous suggérait parfois une intonation sur une réplique ou une nuance dans le regard. Il nous aide à l'invention, il aime les acteurs. Alfred a toujours la conscience de la continuité de son film. Son attention est généreuse. Il fait beaucoup de prises. Mais j'aime ça. La mise en scène d'Alfred a une touche très personnelle. Son cadre raconte à chaque fois une histoire. Dans le dernier plan du film, par exemple, il raconte ce vide dans lequel les personnages se débattent. Anne et Jean-Paul y redeviennent tout petits dans leur vie.

Connaissiez-vous Michel Blanc et Miou-Miou ?

Non, mais j'admire beaucoup l'acteur, toujours fidèle à l'honnêteté de ses personnages. Qu'il soit comédien ou réalisateur, Michel sait jongler comme personne avec le drame et l'humour. Et il était très en observation sur le tournage. Comme Miou-Miou, il reste concentré, il a la volonté de bien faire pour son personnage mais aussi pour les autres. Miou-Miou est une femme et une actrice exquise. Sa curiosité n'a pas de bornes et elle est incroyablement généreuse.

Et les autres comédiens ?

Gilles est, lui aussi, un acteur que j'admire énormément. J'éprouve du plaisir à travailler avec lui, même si on est toujours très intimidé par le regard de quelqu'un que l'on**...** connaît bien. Il y a une volonté de lui plaire. Quant à Cyril, je l'avais croisé sur « Clara Sheller ». Son travail sur le film m'a littéralement bluffée.

ENTRETIEN AVEC GILLES LELLOUCHE

Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter ce projet ?

J'avais déjà collaboré avec Alfred sur « La Chambre des morts », son premier long métrage. Je le vois comme quelqu'un qui travaille, une vertu qui se perd de plus en plus dans notre métier. Sur un plateau de tournage, Alfred est, en général, le premier arrivé et le dernier parti. Il est doté d'une énergie hors pair, doublé d'un grand sens de l'observation, il a aussi le grand mérite de savoir raconter une histoire avec ambition, mais sans démonstration, qui fait de lui, après seulement deux films, déjà un excellent réalisateur. Je savais aussi que Michel Blanc avait écrit ce script d'« Une Petite zone de turbulences ». Or, je le tiens pour un scénariste et un dialoguiste hors pair. « Grosse fatigue », une histoire exemplaire, emmêle la réalité et la fiction tout en lorgnant vers le fantastique. Le moustachu des « Bronzés » ou le jaloux pathologique d'« Embrassez qui vous voudrez » me semblaient cacher un homme fin et discret. J'ai donc accepté le film pour Alfred et Michel, davantage que pour le personnage, un type un peu « baltringue » que j'avais l'impression d'avoir déjà croisé sur ma route. Bon, il y avait aussi ma chérie (Mélanie Doutey)…

Philippe, surnommé « Bac moins six » par Mathieu, le frère de Cathie, est-il, au fond, si « baltringue » que ça ?

Sa trajectoire m'a en tout cas séduit. Elle me rappelait celle du héros du « Goût des autres » d'Agnès Jaoui et de Jean-Pierre Bacri, Notre époque « trimbale » des kilos de clichés. On le voit très bien à la télé où tout le monde se permet de juger tout le monde. Il suffit parfois d'un geste déplacé pour que certains décrètent : « Tu n'es pas de ma caste ». « Bac moins six » n'a rien d'un névrosé. Il est terrien et simple. Il ne connaît pas le cynisme. Il se déguise juste derrière des phrases toutes faites. Pour lui, elles sont ce que le costard est aux hommes d'affaires. Philippe aime tellement Cathie qu'il préfère débiter des litanies de lieux communs plutôt que de risquer de dire une connerie. JP, Anne… tous les autres personnages se situent hors la vie. Lui a les pieds en plein dedans. Aujourd'hui, s'afficher comme quelqu'un de « normal » devient suspect. C'est tout de même le comble, non ?

Quel travail avez-vous fait pour devenir Philippe ?

J'ai pris du poids pour l'alourdir. Et, comme j'ai tendance à être plutôt expressif, je me suis contraint à ne rien laisser paraître. Il le fallait pour ne pas trahir avant l'heure les dialogues hyper ciselés. Mais je me suis aussi inspiré d'un ami qui lui ressemblait. J'étais d'ailleurs le premier à m'agacer de ses a priori foireux. Au départ, j'avais une idée un peu plus chargée de Philippe. Alfred, qui ne voulait pas tomber dans la caricature, m'a remis, à juste titre, dans le droit chemin. Il éprouvait une vraie bienveillance pour chacun de ses personnages.

Deux scènes prouvent que Philippe vaut bien mieux que ce qu'il montre : celle de la conversation avec Mathieu sur le couple et celle de la cabane.

Parce que mon personnage exerce le métier de garde du corps, Mathieu l'imagine forcément homophobe. Il le prend pour un gros bourrin alors que Philippe casse les clichés et ne cesse de tendre la main aux autres. Dans la séquence de la cabane, les deux garçons se trouvent un peu seuls face à leur amour. Ils décident donc, pour une fois, d'arrêter de se planquer. J'aime l'idée de participer à des films qui prônent la tolérance. « Une Petite zone de turbulences » me

semble évoquer la famille avec une certaine justesse. On n'est ni dans le fantasme, ni dans la pure fiction, puisque ces microconflits existent dans tous les clans. J'aime aussi beaucoup le très joli rapport père-fille de JP et Cathie, qui repose sur ce que j'appellerais une tendre animosité.

Qu'avez-vous découvert pendant ce tournage ?

J'ai découvert Miou-Miou, une femme remarquable de simplicité. J'éprouve une vraie passion pour le cinéma des années 70, qui offrait au moins cinq chefs d'œuvre par an. Et je me souvenais parfaitement d'elle dans « Est-ce bien raisonnable ? » de Georges Lautner, où elle était d'une beauté rare. Miou-Miou, qui a engrangé un nombre de prix incalculable tout au long de sa carrière, est infiniment plus discrète que beaucoup d'autres actrices de sa génération. Les gens perclus de talent qui font profil bas me touchent. Plus introverti, Michel, lui, se protège. Vous n'allez pas le chercher, c'est lui qui vous trouve. Il est d'une grande précision et il ne s'est jamais accaparé le projet. Autrement dit, il n'a jamais voulu être calife à la place du calife. Quant à Alfred, il définit les choses avant que nous ne passions dans la grande lessiveuse du tournage. Puis, il découpe énormément et fait beaucoup de prises.

Il paraît que le morceau de rap du mariage vient en partie de vous ?

Pas exactement. Alfred voulait ce morceau et il se trouve que je connais bien le groupe IAM.

Dans cette scène, vous n'avez presque plus l'air de jouer…

Sur du rap, musique très codifiée, que l'on vienne de Neuilly ou de Sarcelles, on danse tous un peu de la même manière, de haut en bas *(il joint le geste à la parole)*…

Comment comprenez-vous le dernier plan du film ?

« Une Petite zone de turbulences » évoque le temps qui passe et l'érosion des sentiments. Quand on est mariés depuis vingt ans, il me semble qu'un couple finit par avoir un accord tacite d'ennui et d'enthousiasme partagés. Il ne s'agit plus seulement d'exaltation physique mais de… bien davantage. La vie n'est pas un roman d'Alexandre Jardin. On n'y réinvente pas le sentiment amoureux chaque matin. Maintenant, JP et Anne doivent redéfinir leur quotidien. Nous sommes alors dans un banal d'une grande originalité, la promesse du nouveau dans l'ancien. C'est, en tout cas pour moi, le sens de ce très beau plan.

ENTRETIEN AVEC CYRIL DESCOURS

Comment êtes-vous arrivé sur « Une Petite zone de turbulences » ?

Grâce à Brigitte Moidon, la directrice de casting. Elle m'avait repéré pour « Complices » de Frédéric Mermoud, un film qui sortira en janvier où j'ai l'un des rôles principaux aux côtés d'Emmanuelle Devos et de Gilbert Melki. Au départ, Alfred imaginait un acteur un peu plus âgé pour Mathieu, mais nous avons fait une séance de travail qui fut extrêmement enrichissante. Nous sommes rentrés dans le vif du sujet tout de suite... A la fin d'une scène, il me suggérait une intention différente qui donnait un sens plus subtil au texte. On sentait qu'il maîtrisait parfaitement son sujet. Il ne se perdait pas dans des élucubrations interminables sur le passé ou la psychologie des personnages. Dans le travail, il est toujours cool en surface, mais en fait il a l'oeil partout et aucun détail ne lui échappe. Il a confiance en son équipe et c'est très agréable pour tout le monde.

Mathieu, votre personnage, a du mal à s'engager…

Il a peur de s'imposer vis-à-vis de sa famille. Une crainte courante et commune, du moins j'imagine, à pas mal de jeunes homos, tiraillés, encore aujourd'hui, entre leur orientation sexuelle et les souhaits de leurs parents. Le fait que Jean-Paul, le père de Mathieu, pète un plomb, et que tous les membres de la famille se retrouvent entraînés à sa suite dans un tourbillon va bizarrement l'aider à faire son « coming-out ».

Mathieu semble très proche de Cathie, sa soeur, la seule à accepter d'emblée son homosexualité…

Dans la seule scène du film, où ils sont seuls tous les deux, ils sont morts de rire. Ce moment suffit à résumer la complicité de leurs rapports. Il me semble que ce film parle, entre autres, du fossé entre les générations. Jean-Paul et Anne se sont encroûtés dans leur belle maison. Les jeunes essaient de trouver l'amour et leurs parents, de le rattraper.

Comment définiriez-vous les rapports de Philippe et Mathieu ?

Philippe est un intrus au premier sens du terme. Il fait intrusion dans la famille et va bousculer l'a priori aigri et bourgeois de cette famille trop confortablement installée dans des principes démodés. Au départ, comme son père et sa mère, Mathieu prend Philippe pour un abruti, il le surnomme d'ailleurs « Bac moins 6 »! Mais ils apprennent au fur et à mesure à se connaître et à s'apprécier, notamment lorsque Mathieu débarque chez sa soeur et trouve Philippe en train de passer l'aspirateur, ou la nuit, lorsqu'ils ont une conversation près de la cabane qui les rapproche définitivement. Le gay pas totalement assumé et celui que l'on prenait pour un bourrin homophobe découvrent petit à petit l'univers de l'autre et une sympathie naît alors.

Comment avez-vous trouvé votre place au sein de cette équipe ?

Très facilement. On entend souvent dire qu'une comédie nécessite du sérieux et de la concentration pour que les ressorts comiques fonctionnent. C'est vrai qu'il faut être précis et juste, mais cela n'a pas empêché l'ambiance d'être détendue. Michel Blanc est un acteur que j'admire, il est très minutieux et je trouve son personnage hilarant. Il n'y avait que lui pour rendre la folie de son personnage aussi crédible.

Et les autres ?

Miou-Miou est incroyable, elle est tout le temps dans le décalage, dans la rupture, c'est à la fois surprenant et déstabilisant de jouer avec elle. Mélanie, je la connaissais pour avoir travaillé avec elle sur « Clara Sheller », la série de France 2, et j’adore sa spontanéité dans le jeu et sa bonne humeur communicative sur le plateau. Gilles, lui, est un acteur qui joue avec ses tripes, mais il est aussi très sensible et il a réussi à rendre son personnage de brute attachant. J’ai ressenti un réel plaisir à me nourrir de ce kaléidoscope de personnalités.

LISTE ARTISTIQUE

Michel Blanc	Jean-Paul
Miou Miou	Anne
Mélanie Doutey	Cathie
Gilles Lellouche	Philippe
Cyril Descours	Mathieu
Yannick Renier	Olivier
Wladimir Yordanoff	David

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Alfred Lot
D'après le roman « A Spot of brother » de Mark Haddon « Une situation légèrement délicate », NiL éditions	
Producteur	Yves Marmion / UGC YM
Scénario, adaptation, dialogues	Michel Blanc
Adaptation du scénario	Alfred Lot
Producteur exécutif	Sylvestre Guarino
Directeur de Post-production	Abraham Goldblat
Directeur de la photographie	Jérôme Almeras
Décors	Jean-Pierre Fouillet
Créateur de costumes	Olivier Bériot
Chef costumière	Magali Cohen
1er assistant réalisateur	Stéphane Moreno Carpio
Chef monteuse	Virginie Bruant
Casting	Brigitte Moidon A.R.D.A
Casting enfant	Marion Touitou
Casting figuration	Claire Andrieu
Chef maquilleuse	Sophie Benaïche
Chef coiffeur	Stéphane Desmarez
Son	Laurent Zeilig A.F.S.I
Monteur son	Francis Wargnier
Mixeur	Dominique Gaborieau
Musique originale	Nathaliel Mechaly
Ventes Internationales	TF1 INTERNATIONAL
Editions Vidéo	UGC Vidéo

Une coproduction UGC YM et TF1 FILMS Production
En association avec SOFICA UGC1
Avec la participation de CANAL+ et de TPS Star
Avec le soutien de la REGION ILE-DE-FRANCE

© 2009 UGC YM – TF1 Films Production